

Dans les yeux d'Onyx



Manon Bernard, a fait sa rentrée au lycée avec son tout nouveau compagnon, sa chienne-guide Onyx.
Photo Le DL/Mona BLANCHET

La Viennoise Manon Bernard a fait sa rentrée ce lundi au lycée accompagnée de sa chienne-guide, Onyx. Ils sont une poignée d'adolescents malvoyants et non-voyants en France à pouvoir bénéficier de cette aide grâce à la Fondation Frédéric Gaillanne, installée dans le Vaucluse.

Les ados défilent devant le lycée de l'Institution Saint-Charles, à Vienne, en Isère. C'est la reprise après quatre semaines d'arrêt. Manon Bernard doit rejoindre le premier cours de sa journée. Le harnais dans une main, la laisse dans l'autre. Elle entre dans l'établissement en parlant à sa chienne, un Saint-Pierre âgé de 3 ans. Concentrée. « À gauche Onyx. En avant. À l'ascenseur Onyx », ordonne-t-elle à l'animal. Le duo s'installe au premier rang, accueilli par la prof principale, Mme Cottalorda : « Les autres, vous vous souvenez, on ne carresse pas Onyx, ici elle est au travail. » La chienne-guide se couche instantanément aux pieds de sa maîtresse jusqu'à la fin de l'heure. C'est la première fois qu'elle l'accompagne en classe. Jusqu'à présent, la jeune fille se déplaçait avec

une canne blanche. Manon Bernard a 15 ans, « presque 16 ans », corrige-t-elle. Cheveux courts bruns. Look d'ado. Non voyante depuis sa petite enfance. « J'ai commencé à perdre la vue vers 2 ans et demi - trois ans ». C'est en tout cas à cet âge-là, lors de l'entrée en maternelle, que son entourage s'est mis à douter. Elle-même se souvient que les autres élèves se moquaient d'elle parce qu'elle n'arrivait pas à tracer des ronds et des traits correctement.

Un cancer de l'enfant lui fait perdre la vue

Au bout d'un an et demi d'errance médicale, la petite fille et sa famille obtiennent un diagnostic. Cancer de l'enfant : une tumeur du chiasma optique, la partie du cerveau où les deux nerfs optiques se croisent. Manon a 5 ans lorsqu'elle entame un protocole de chimiothérapie. Trop tard pour sauver sa vue. En parallèle, des kystes lui provoquent des troubles moteurs. Aujourd'hui, la jeune fille souffre d'une hémiplégié du côté gauche. Sa tumeur s'est endormie. Mais le suivi reste lourd.

Le chien-guide, Manon en rêvait depuis toute petite. Elle a entamé les démarches en 2018 auprès de la Fondation Frédéric Gaillanne, seule école de chiens guides destinés exclusivement aux enfants aveugles en France et en Europe, et installée dans le Vaucluse.

La chienne-guide remplace la canne blanche

Ça n'a pas été simple. L'adolescente est singulière. « Les autres sont malvoyants et ne souffrent pas de troubles moteurs. Il a vraiment fallu convaincre l'association », souligne Christophe Bernard, son père. Manon l'a fait. Déterminée, elle a récupéré sa chienne en février. Puis a suivi un stage dans le Vaucluse pendant trois semaines avant de pouvoir retourner au lycée avec l'animal. Ses proches ont accueilli Onyx avec appréhension. Son père était sceptique. Son frère aîné craignait pour ses allergies. Finalement, tous s'y attachent progressivement. « Mais ça reste le chien-guide de Manon, pas celui de la famille », souligne le papa. La jeune fille acquiesce. Elle y tient. Le rôle de

son animal est multiple. Guider l'adolescente. L'accompagner. Lui donner confiance : « Mon premier jour avec Onyx au lycée a été magique, raconte-t-elle avec un immense sourire. Elle me permet d'avoir plus de liberté, plus de fluidité dans mes déplacements. Je n'ai plus besoin de demander à mes copines ou à mon AVS de m'aider. »

« Pas juste la fille non voyante avec sa canne blanche »

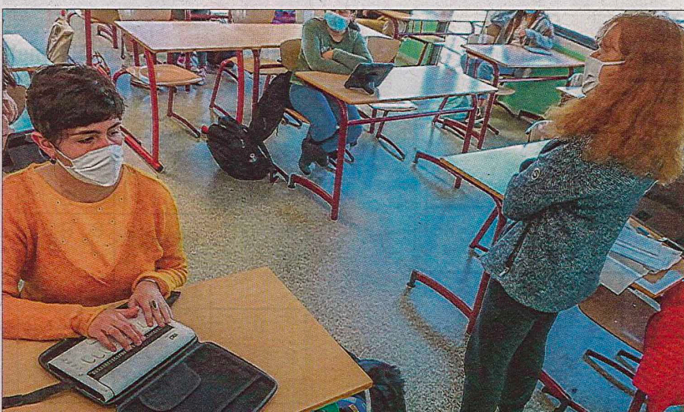
Depuis l'enfance, Manon mène une scolarité exemplaire. D'abord dans une école adaptée, au sein de la cité scolaire René Pellet à Villeurbanne. Puis, depuis la 6e, à l'Institution privée Saint-Charles à Vienne où son père enseigne l'EPS. Sa famille l'entoure. Sa mère, Cécile, est infirmière puéricultrice. Ses frères, Jules et Boris, ont 18 et 11 ans. Cette année, l'adolescente est en seconde. Accompagnée d'une AESH* 24 heures par semaine. Et de sa canne blanche, jusqu'à présent. « D'un point de vue scolaire ça se passe très bien », souligne Christophe. La jeune fille est brillante, bosseuse. Elle se destine au droit

international. Elle joue du piano, pratique la natation, le vélo, aime cuisiner. « C'est au niveau relationnel que c'est plus compliqué ». Manon dit avoir quelques amies. Mais peine à s'intégrer. « Elle est non-voyante c'est très rare chez les enfants, donc même au près de personnes malvoyantes, elle est un peu à part. Et quand elle est avec des personnes paralysées, c'est pareil. Elle a du mal à trouver sa place. » C'est aussi, et peut-être surtout, le rôle d'Onyx. Même si l'association l'a mise en garde car « ce n'est pas miraculeux », Manon y croit. « Au lycée, plusieurs élèves sont déjà venus me dire que j'avais un beau chien. Ça m'a permis d'entamer la conversation et de leur montrer que j'avais des choses à dire, que je ne suis pas juste la fille non voyante avec sa canne blanche. »

Clémence LEN

*AESH : accompagnateur des élèves en situation de handicap

RETROUVEZ LA VIDÉO SUR ledauphine.com



La fondation Frédéric Gaillanne

Créée en 2008 et installée à l'Isle-sur-la-Sorgue (Vaucluse), la Fondation Frédéric Gaillanne permet aux jeunes déficients visuels, âgés de 12 à 18 ans, d'avoir leur premier chien-guide. Elle est le seul organisme de ce type en France et en Europe. Une dizaine d'adolescents bénéficie de cette aide chaque année. Le processus se fait en plusieurs étapes : les jeunes participent d'abord à un stage découverte de deux jours pour découvrir le chien, comment se déplacer avec lui et prendre conscience de tous les aspects de la vie quotidienne avec l'animal. Puis ils participent à une pré-classe d'une semaine où l'accent est mis sur le développement des compétences en mobilité et en orientation avec le soutien technique d'un instructeur de locomotion. Le travail nécessaire à l'attribution d'un chien-guide est également mis en place. L'adolescent entre en interaction avec le chien et doit le gérer au quotidien pendant la pré-classe. Enfin, les jeunes participent à la classe de remise qui s'étend sur trois semaines. Ils apprennent à se déplacer avec le chien de manière autonome. Ils s'entraînent à l'usage